

## **“Non c’era posto per loro...” (Lc 2,7)**

“Non c’era posto per loro” ...Così Luca riferisce la condizione di precarietà in cui viene a trovarsi Maria partoriente giunta a Betlemme in compagnia di Giuseppe. Ho sempre pensato che siano state queste parole a ispirare l’azione di Padre Cento quando decise di costruire l’ospedale di Henintsoa: la presenza nella cappellina ad esso adiacente di una piccola vetrata che rappresenta la Natività sembra rafforzare questa mia convinzione. Non c’era posto per le partorienti in difficoltà in quella regione estremamente povera del sudest del Madagascar: nel corso degli anni trascorsi come missionario nei villaggi dell’area di Vohipeno Padre Cento ne aveva viste morire tante insieme al loro bambino. Troppe volte, richiesto di un aiuto, il suo tentativo di trasportarle al lontano ospedale di Manakara si era rivelato inutile. Il pensiero che un taglio cesareo avrebbe potuto salvarle era da tempo il suo cruccio costante. Restare impotente ed inoperoso di fronte alle necessità della vita e della salute di quelle popolazioni non era da lui: era un uomo pratico Padre Cento, attento alle persone che lo circondavano, capace di decisioni pronte e rapide una volta individuato l’obiettivo. Fu così che, digiuno di qualunque competenza sanitaria, nel 2001 decise di realizzare una struttura che consentisse di praticare gli interventi chirurgici indispensabili. Ottenne dal re della tribù locale un’area adatta nei pressi di Vohipeno. Un suo amico militare francese in pensione gli fece dono delle apparecchiature di una sala operatoria da campo (residuo della guerra in Corea) e lui partì proprio dalla costruzione della sala operatoria... l’elemento determinante intorno al quale sorse il piccolo ospedale di Henintsoa. Una procedura senz’altro “originale” che traduceva comunque in modo inequivocabile il suo intento preciso. Per la sua struttura richiese ed ottenne dal governo malgascio la qualifica di ospedale di secondo livello, abilitato pertanto a praticare della chirurgia, ma la promessa contestuale di inviare in loco un chirurgo non fu mantenuta. Padre Cento non si perse d’animo. Era un buon “pescatore di uomini”: era già riuscito a coinvolgere nella sua impresa le Suore Ospedaliere della Misericordia, ottime infermiere di formazione romana, “in fondo” si trattava “solo” di trovare alcuni chirurghi disposti a donare un po’ del loro tempo alle necessità del suo piccolo ospedale. In poco tempo “caddero” nella sua rete alcuni chirurghi italiani e francesi che, organizzati a staffetta, cominciarono a dare la risposta pratica da lui coraggiosamente perseguita.

Fui tra i primi chirurghi ad “essere pescato”: la seconda notte dal mio arrivo a Henintsoa mi trovai a praticare il primo cesareo della mia esperienza chirurgica: fu così che Immaculée poté vedere la luce. Era arrivata da un lungo viaggio in pista nella pancia di sua mamma che aveva già avuto da ore la rottura delle acque: era l’otto dicembre, proposi io il suo nome alla madre che accettò senza esitare. Fu così che con l’aiuto di una serie di coincidenze positive e contro un destino avverso altrimenti segnato, a pochi giorni dal Natale, poté nascere una bella Gesù Bambino... femmina e nera!

“Non c’era posto per loro...” Misericordia, determinazione, coinvolgimento glielo hanno procurato...

Grazie alla pervicace volontà di padre Cento Henintsoa ha consentito e consente da anni a me e a tutti i volontari, guidati dalla luce della buona volontà, di vivere l’esperienza dei magi impegnandosi in un lungo viaggio per portare l’oro delle loro competenze, l’incenso della consolazione e la mirra dei loro medicinali.

Leonardo Lucarini

(Cassano delle Murge, 18 settembre 2017)

## « Il n’y avait pas de place pour eux... » (Lc 2,7)

« Il n’y avait pas de place pour eux... ». C’est ainsi que Luc nous rapporte la condition précaire dans laquelle se trouvait Marie, dont l’accouchement approchait, lorsqu’elle parvint à Bethléem en compagnie de Joseph. J’ai toujours pensé que ce furent ces paroles à suggérer au Père Émile Cento l’idée de bâtir l’Hôpital de *Henintsoa*, nom qui signifie “plein de bien”. La présence dans la petite chapelle d’un vitrail représentant la Nativité renforce ma conviction.

En effet, dans cette région très pauvre du Sud-Est de Madagascar, il n’y avait pas de place pour les femmes qui annoncent un accouchement difficile. Tout au long des années vécues comme missionnaire dans la région de Vohipeno, le Père Émile avait vu de nombreuses femmes mourir avec leur bébé. Tant de fois, supplié d’intervenir avec sa voiture, ses essais de les transporter à l’hôpital assez éloigné de Manakara s’étaient révélés inutiles. La pensée qu’une césarienne aurait pu les sauver était devenue pour lui un souci constant. En homme pratique qu’il était, attentif aux différentes personnes qu’il rencontrait, capable de décisions promptes et rapides dès qu’il en avait saisi le but, le Père Émile ne pouvait point rester oisif face aux nécessités de la vie et de la santé de ses gens.

Il fut ainsi que, tout en n’ayant aucune connaissance sanitaire, il se décida en 2001 à bâtir une structure apte à des interventions chirurgicales indispensables. Il obtint du diocèse de Farafangana un terrain assez vaste dans les alentours de Vohipeno. Un ami français, militaire retraité, lui fit don de l’outillage d’une salle opératoire de campagne, résidu de la guerre de Corée. C’est ainsi que démarra la construction de la salle opératoire, le noyau autour duquel surgit le petit hôpital de *Henintsoa*. Ce fut une procédure tout de même originale, qui traduisait néanmoins sans équivoque une intention précise.

Pour cette structure, le Père Émile demanda et obtint du Gouvernement Malgache la qualification d’Hôpital de second niveau, accrédité pour pratiquer des interventions chirurgicales, avec la promesse d’envoyer sur place un chirurgien, promesse qui n’eut pas de suite.

Le Père Émile ne se découragea pas. C’était un bon “pêcheur d’hommes” ! Il était déjà parvenu à associer à son entreprise les Sœurs Hospitalières de la Miséricorde, qui sont d’excellentes infirmières de formation romaine. De fait il ne restait qu’à trouver des chirurgiens disposés à consacrer une partie de leur temps aux besoins de ce petit hôpital. Peu après, tombèrent dans son filet quelques chirurgiens italiens et français qui, organisés en équipes de relais, commencèrent à donner la réponse concrète au projet qu’il avait poursuivi avec un immense courage.

Je fus parmi les premiers chirurgiens à “avoir été pêchés”. La deuxième nuit après mon arrivée à *Henintsoa*, je dus pratiquer la première césarienne de mon expérience chirurgicale : ce fut ainsi qu’Immaculée put voir le jour. Elle était arrivée après un long voyage sur les chemins de la forêt dans le ventre de sa maman, qui depuis des heures avait déjà eu la rupture des eaux. Puisque c’était le huit de décembre, je proposai le nom à sa mère, qui accepta sans hésiter. Ainsi, avec une série de coïncidences favorables et contre un destin adverse autrement signé, à quelques jours de Noël, eut la chance de venir au monde un joli “Enfant Jésus”, mais femelle et de couleur quelque peu foncée ! Même s’il « n’y avait pas de place pour elle... », un providentiel trio fait de tendresse, de détermination et de structure hospitalière lui ont rendu sa place.

Grâce à la volonté obstinée du Père Émile Cento, *Henintsoa* a permis et permet depuis des années, à moi personnellement et à bien d’autres volontaires, guidés par l’étoile de la bonne volonté, de vivre l’expérience des Rois Mages, engagés dans un long voyage, pour apporter l’or de leur propres compétences, l’encens dû à la vie, et la myrrhe des médicaments.

Leonardo Lucarini

(Cassano delle Murge, 18 septembre 2017)